

Homélie de la messe - Fête des BX Louis et Zélie Martin

Basilique Notre Dame d'Alençon 12 juillet 2014

Excellence,

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

C'est pour moi une joie immense et un grand honneur que de me trouver parmi vous aujourd'hui pour honorer nos bienheureux Zélie et Louis Martin. En effet, participer de manière solennelle à la liturgie de saints époux sur les lieux même de leur sanctification quotidienne, alors même que l'Église se prépare à célébrer un Synode dédié justement à la famille et à ses défis contemporains, constitue sans aucun doute une formidable préparation spirituelle. Je vous suis gré, Excellence, d'avoir eu la délicatesse de m'inviter à partager ces moments intenses de foi avec votre communauté diocésaine.

L'Évangile d'aujourd'hui nous présente les noces de Cana qui fait partie de la liturgie de la Parole de la fête des Bienheureux époux Martin. C'est un épisode fameux qui a trouvé de nombreux échos dans l'art en général mais surtout dans la peinture, la littérature et même la musique et se conclut par trois phrases, courtes mais essentielles :

*« Tel fut le commencement des **signes** que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui ».*

Nous avons donc ici le premier des signes accomplis par le Christ lors de sa vie publique. Saint Jean, tour à tour catéchète et théologien mais toujours pédagogue, nous offre une liste de sept « signes », choisis comme préfiguration du « Signe » par excellence, la Résurrection du Christ Crucifié. Nous retrouvons : les noces de Cana, la guérison du fils de l'officier royal, la guérison du paralytique de la piscine probatique, la multiplication des pains et des poissons, la marche sur les eaux, la guérison de l'aveugle né et enfin, la résurrection de Lazare. Ces signes constituent un *crescendo* qui peu à peu croît en intensité pour nous conduire à la résurrection de Lazare qui annonce celle du Christ. Ils nous rappellent aussi ces paroles du Christ : *« hors de moi vous ne pouvez rien faire »* (Jn 15, 5) que l'homme contemporain gagnerait à méditer plus souvent, lui qui a tendance à se croire « maître du monde » et « maître de l'homme », vivant ainsi tout le cynisme du complexe de Prométhée.

Avant l'accomplissement du « signe » par le Christ, nous assistons à bref dialogue entre la Mère et son Fils. Plus d'un aura été surpris de l'apparente dureté de la réponse du Fils envers sa Mère : *« femme, que me veux-tu ? »*. Or, nous touchons là à l'éternel problème des traductions et

jamais l'expression «*traduttore, traditore*» n'a été aussi vraie qu'ici. En effet, littéralement l'expression sémitique se traduit par «*qu'est-ce qu'il y a de moi à toi, femme ?*», un sémitisme qui signifie, une fois traduit en français compréhensible, «*y-a-t-il jamais eu quelque contraste entre moi et toi ?*». La réponse est bien évidemment, non ! Un autre motif d'étonnement vient du fait de voir le Fils appeler sa Mère «*Gynai*», «Femme». Et pourtant, lors d'être une expression de dédain ou de suffisance, cette expression traduit maladroitement le noble mot de «*Domina*» qui pourrait être plutôt rendu par «*Dame*» ou «*Matrone*», dans le sens romain du terme. Tout cela nous renvoie immédiatement à l'épisode de la Crucifixion quand le Fils en Croix confie sa Mère au Disciple bien-aimé ; «*Femme, voici ton fils*» (Jn 19, 26), Jésus nous révèle que sa Mère est la Femme, la Mère du Roi. Ce Roi règne depuis ce Trône de Gloire qu'est la Croix, la tête ceinte de la couronne d'épines. Cette fonction de Reine-Mère consiste à tout faire pour que le Roi-Messie puisse remplir sa fonction messianique.

Mais que fait donc Marie pour faciliter le commencement de la vie publique de son Fils ? Elle fait ce que toute femme et toute mère fait : un pose un regard d'amour sur les événements et sur les personnes. En effet, «*la dignité de la femme se mesure dans l'ordre de l'amour qui est essentiellement un ordre de justice et de charité*» (*Mulieris dignitatem*, 29). Seule la personne peut aimer, et seule la personne peut être aimée. C'est là d'abord une affirmation d'ordre ontologique dont découle ensuite une affirmation de nature éthique. L'amour est une exigence ontologique et éthique de la personne. La personne doit être aimée, parce que seul l'amour correspond à ce qu'est la personne. Ainsi s'explique *le commandement de l'amour*, déjà connu dans l'Ancien Testament (cf. Dt 6, 5; Lv 19, 18) et placé par le Christ au centre même de l'«*ethos*» évangélique (cf. Mt 22, 36-40; Mc 12, 28-34). Ainsi s'explique aussi le *primat de l'amour* qu'expriment les paroles de Paul dans la *Lettre aux Corinthiens*: «*La plus grande, c'est la charité*» (cf. 1 Co 13, 13). Sans recourir à cet ordre et à ce primat, il n'est pas possible de donner une réponse complète et adéquate à la question sur la dignité de la femme et sur sa vocation.

La dignité de la femme est intimement liée à l'amour qu'elle reçoit en raison même de sa féminité et, d'autre part, à l'amour qu'elle donne à son tour. C'est justement l'attention aux autres, signe éminent de l'amour caritatif, - dans le cas des noces de Cana, l'amour envers les jeunes mariés- qui meut la Sainte Vierge et la pousse à intervenir. Là voilà donc de nouveau Mère prévoyante et subvenant aux nécessités de ses enfants adoptifs. Déjà, le Concile Vatican II nous le rappelait en affirmant que «*l'homme ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même*» (*Gaudium et Spes*, 24). La vérité sur la personne et sur l'amour se trouve ainsi confirmée. L'affirmation de nature ontologique incluse ici suggère aussi la dimension éthique de la vocation de la personne. *La femme ne peut se trouver elle-même si ce n'est en donnant son amour aux autres.*

C'est déjà ce qu'avait compris Zélie Martin, cette femme du XIXe siècle qui menait quasiment la vie d'une femme d'aujourd'hui, partageant son temps entre sa vie familiale et sa vie professionnelle. Vie familiale bien remplie puisqu'elle avait eu la grâce et la joie, avec son doux époux Louis, d'accueillir neufs enfants. Son amour, elle le distribuait donc tour à tour généreusement à ses enfants chéris et à son mari, l'homme qui l'encourageait à donner le meilleur d'elle-même et à marcher vers le Ciel. Sans aucun doute Zélie est l'inspiratrice de cette belle maxime thérésienne : « Aimer c'est tout donner et se donner soi-même », puisqu'elle la vivait intensément.

Vie professionnelle aussi, disais-je, qui voit Zélie à la tête d'une petite entreprise de confection de dentelles de ce fameux point d'Alençon. Dans son milieu, elle est connue pour sa compétence professionnelle et son intégrité. Mais plus encore, là aussi, c'est son sens de la justice et de l'attention aux autres, fruits immédiats de son amour surnaturel du prochain, qui nous frappe. Le « regard spirituel » en quelque sorte qu'elle porte sur tout ce qui l'entoure. En effet, sa capacité d'aimer ne se restreint pas, comme c'est trop souvent le cas, à la seule sphère familiale, elle s'étend comme une tache d'huile à ses ouvrières d'abord et ensuite aux nécessiteux que la Providence lui met sur sa route. Son sens aigu du devoir d'état, lui rappelle sans cesse sa responsabilité propre envers ses employées et leurs familles. Cet « amour spirituel » qu'elle ressent pour elles renforce son souci du travail bien fait afin de pérenniser sa clientèle parisienne exigeante et ainsi assurer la subsistance et l'autonomie financière de ses journalières, les confortant ainsi dans leur dignité humaine. Avant même les grandes Encycliques sociales du Magistère elle avait pressenti cette vérité provenant de notre foi : « le travail est avant tout 'pour l'homme' et non l'homme 'pour le travail' » (Jean-Paul II, *Laborem exercens*, 6). C'est-à-dire que tout travail accompli par l'homme doit être estimé surtout à la mesure de la dignité du sujet même du travail, à savoir de la personne, *de l'homme qui l'exécute*.

Mais revenons un instant au dialogue entre Jésus et sa Mère qui se conclut par cette phrase péremptoire de Marie aux serviteurs: « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». On ne peut « lire » l'intervention de la Vierge Marie à Cana et la réponse en acte du Christ à sa requête qu'en lien avec les dernières paroles de Jésus sur la Croix; on ne peut faire « *ce qu'il vous dira* » qu'à la lumière de ce « *Voici ta Mère* » (Jn 19, 27)! Là encore, nous retrouvons l'intime relation qui existe entre le premier et le dernier « signe », entre l'épisode de Cana et la Passion-Mort-Résurrection du Christ. La Mère est présente à ces deux événements pour nous rappeler la centralité du Christ Sauveur, qui «*est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais* » (He 13, 8).

Les Bienheureux époux Martin rappellent aussi à ceux d'entre vous qui sont mariés, et à qui s'y préparent, que le mariage est un sentier de foi et vous encouragent à redécouvrir pour votre vie de couple la centralité de Jésus-Christ et du cheminement dans l'Église. Marie nous enseigne que le

bien de chacun dépend de l'écoute docile de la Parole de son Fils. Pour qui se fie à Lui, l'eau de la vie quotidienne se transforme en vin d'un amour qui rend la vie bonne, belle et féconde. Cana, en effet, est l'annonce et l'anticipation du don du vin nouveau de l'Eucharistie, sacrifice et banquet durant lequel le Seigneur nous rejoint, nous rénove et nous transforme.

Ne perdez pas l'importance vitale de cette rencontre: que l'assemblée liturgique du dimanche vous trouve pleinement actifs et présents: de l'Eucharistie, en effet, jaillit le sens chrétien de l'existence et un nouveau mode de vie (cf. Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 72-73). Et vous n'aurez, alors, pas peur d'assumer la grave responsabilité du choix conjugal; vous ne craignez plus d'entrer dans ce « grand mystère », par lequel deux personnes deviennent une seule chair (cf *Ep* 5,31-32). (Benoît XVI, *Rencontre avec les fiancés*, 11 septembre 2011) pour cheminer ensemble, se retrouver en la Maison de notre Père commun et chanter en chœur, comme famille de Dieu, éternellement ses louanges. Amen.

Cardinal Lorenzo BALDISSERI